

# TÊTE DANS LE SAC

-

# MARIONNETTES

présente :



*Illustration: David Prudhomme*

**« La nuit finira-t-elle un jour ? »**

# SOMMAIRE

<b>Présentation Cie « Tête dans le sac – marionnettes »</b>	<b>p. 3-6</b>
- Création 2008 et autres activités	p. 5
- Lieux de représentation de la Cie	p. 6
<b>Création 2012 : « La nuit finira-t-elle un jour ? »</b>	<b>p. 7-18</b>
- Texte de présentation	p. 9
- Intentions	p. 10
- Le contexte socio-historique	p. 11-12
- Le Rèbètiko	p. 13-14
- Scénographie, musique	p.15
- Écriture, textes, montage	p.16
- Extraits de texte	p.17-18
<b>Extraits de presse</b>	<b>p. 19-23</b>
<b>Distribution</b>	<b>p. 24</b>



*« La nuit finira-t-elle un jour ? »*

# Présentation de la compagnie

Créée en 2005, la compagnie « Tête dans le sac - marionnettes » se donne pour but de **produire des spectacles de théâtre de marionnettes, de diffuser ses spectacles auprès d'un public adulte**, en dehors des cadres exclusivement voués à la marionnette, souhaitant ainsi dépasser la catégorisation par genre. Il s'agit avant tout d'expression théâtrale.



*« La nuit finira-t-elle un jour ? »*

## Le projet de deux marionnettistes

Les créations de « Tête dans le sac - marionnette » sont le résultat de la complicité et de la collaboration de ses deux directeurs artistiques, Cécile Chevalier & Franck Fedele.

Ceux ci élaborent les projets de créations de la compagnie, confectionnent les marionnettes et les décors. Ils sont à la fois marionnettistes, constructeurs, metteurs en scène et comédiens.

De plus, ils collaborent avec **d'autres artistes et techniciens, qui interviennent à différentes étapes de la création**: musiciens, scénographe, dramaturge, assistants à la mise en scène, éclairagiste.

### Réappropriation de formes traditionnelles

« Tête dans le sac – marionnettes » inscrit sa recherche dans un travail **de relecture et de réécriture de formes traditionnelles et populaires.**

Elle porte une mémoire culturelle de l'art de la marionnette et la rend vivante en adaptant son discours à notre époque.



FANTÔMAS PROBABLEMENT Tête dans le sac-marionnettes  
Théâtre de l'Usine Genève avril 2008 © Isabelle Meister

### Théâtre de marionnettes

La compagnie s'inscrit dans la recherche théâtrale **là où le spectacle de marionnettes cesse d'être théâtre par défaut.** Autonome, il a son propre langage et ses enjeux particuliers dans la scène contemporaine.

*[...]« La tête dans le sac possède une méthode de création originale. Cécile Chevalier et Franck Fedele vivent avec leurs créatures. Avant d'avoir un rôle à jouer, les marionnettes sont des « caractères ». Elles partagent la vie de tous les jours avec leurs créateurs, et se proposent à tout bout de champ de donner leur avis sur tout. Quand un spectacle se dessine, ces comédiens miniatures auditionnent. Certains sont recalés, d'autres refusent le rôle prévu pour eux, ou exigent de nouvelles scènes, et donnent leurs conseils à propos de la scénographie. Les marionnettes sont au coeur même de la vie du spectacle, et cela se sent : l'unité visuelle et la justesse des personnages sont remarquables. » [...]*

(P. A. Rolle, 2010 ©Figura no. 63, revue pour le théâtre de marionnettes, Suisse)

### Création 2008 : « Fantômas probablement »

La compagnie a créé : « **Fantômas probablement** », pour le Théâtre de l'Usine à Genève. Il a été **joué une centaine de fois en Suisse et à l'étranger** dans plusieurs festivals de renommée internationale, théâtres, centres culturels et pour diverses associations. La compagnie continue sur demande, de jouer le spectacle « **Fantômas probablement** », ainsi que son premier spectacle « **Il me déplaît de mourir mais je suis content** » (2006), joué également plus d'une centaine de fois.

### Autres activités

La compagnie approfondit ses moyens d'expression théâtrale, organise des résidences de travail en dehors des périodes de création, afin d'acquérir de plus larges compétences et de préparer de la matière en vue de nouvelles créations. Exemples :

#### **- Ateliers : Quelle dramaturgie pour le théâtre de marionnettes ?**

avec Adeline Rosenstein, diplômée du Bat-Regieinstitut, école supérieure d'art dramatique de Berlin.

#### **- Ateliers de construction au Centre de formation des techniciens du spectacle**

**(CFPTS, Paris) : « Mécanismes et articulations, constructions d'automates »**

#### **- Périodes de travail sur la relation mouvement, langage et musique.**

avec Géraldine Schenkel, diplômée du Conservatoire de Genève, pianiste, bandonéoniste, compositrice.



*Atelier mouvement langage et musique*

## Quelques lieux de présentation

### **En France:**

- « Fantômas probablement » a été sélectionné comme **représentant Suisse** au « **Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières 2009** », avec le soutien à la diffusion du Département Culturel de la Ville de Genève, Prohelvetia & le Canton de Genève (D.I.P).
- « Semaine Européenne de la Marionnette de Bourg en Bresse 2011 ».
- « Moisson d'Avril, Biennale Internationale des Marionnettes de Lyon 2010 ».
- « Festival International de la Marionnette de Grenoble 2010 & 2009 », etc...

### **Au Canada, Québec:**

- « ManiganSes, Festival International des Arts de la Marionnette du Québec 2010 ».

### **En Espagne:**

- « Fira de Teatre de Titelles de Lleida 2010 », etc.... **En traduction catalane.**

### **Au Portugal, Lisbonne:**

- « Festival Internacional de Marionetas e Formas Animadas 2009 ». **En traduction portugaise.**

Toutes les autres dates de programmation sont consultables sur:

<http://www.latetedanslesac.org/fantomas>



*Marionnette de « La tête dans le sac » pour programmes et affiches, Festival de Lisbonne 2009*

Création 2012



## « La nuit finira-t-elle un jour ? »

« La nuit finira-t-elle un jour ? » a été créé à Genève au **Théâtre T50**, du **18 au 29 avril 2012** avec le soutien de la ville de Genève et de la Loterie Romande.

Les deux semaines de représentations ont connu un grand succès. La jauge étant réduite, la compagnie a dû refuser du public et s'est vu proposer une reprise de deux semaines à Genève.

Le spectacle a donc été rejoué **du 24 septembre au 7 octobre 2012**, à **L'Espace Rien**, Genève.

**Le Théâtre de l'Orangerie** de Genève a inclus « La nuit finira-t-elle un jour ? » à sa programmation **du 10 au 14 juillet 2013**, ainsi que le **Théâtre Le Petit Globe** d'Yverdon-les-Bains, **le 26 juin 2013**. **Le Cirque Electrique**, Paris **du 23 octobre au 3 novembre 2013**. **Le Festival International de la Marionnette en Pays Neuchatelois**, Suisse, **le 9 et 10 novembre 2013**.

Des échanges assidus avec Unima Grèce (Union Internationale de la Marionnette) nous permettent d'envisager une tournée à Athènes en traduction grec.





# Texte de présentation

## par le Théâtre de l'Orangerie (théâtre d'été de la ville de Genève)

Ils s'appellent **Cécile Chevalier et Franck Fedele** et sont bien décidés à rompre avec l'idée que la marionnette serait un genre destiné au seul jeune public. **Ados et adultes : foncez-y !** Quant aux enfants dès 8 ans, sachez que la compagnie leur ouvre volontiers les portes d'**un univers aussi riche d'histoire que d'humanité**. A la fois marionnettistes, constructeurs, metteurs en scène et comédiens, **les deux complices avancent dans un registre peu exploité, au service d'une relecture et d'une réécriture de formes traditionnelles et populaires**. C'est dans la Grèce et la Turquie du début du XXème siècle qu'ils nous entraînent ici, pour revisiter l'histoire d'une musique censurée sous la dictature de Metaxas : le rebétiko.

C'est l'histoire d'une contre-culture qui s'invente dans la douleur d'une errance et la soif de liberté, à la frontière de l'Orient et de l'Occident. L'histoire d'un exil forcé pour des réfugiés d'Asie mineure expulsés de leur terre, et pour des émigrés de la Grèce des îles et du continent, mus par le désir - ô combien légitime - d'une vie meilleure. Et c'est à Athènes et, principalement au Pirée, que se concentrent brutalement plus d'un million et demi de personnes qui, à défaut de trouver terre d'accueil, se mettent à partager la misère des bas-fonds égéens. Victimes d'une discrimination sociale et culturelle des plus violentes, c'est dans la clandestinité d'une fumerie de haschisch ou d'une taverne où l'on en finit plus de partager ouzo et raki, là où la pauvreté sait si bien faire se rencontrer « pègre urbaine » et « Grec venu d'ailleurs », qu'une musique naît. Pétrie de la richesse d'une diversité culturelle qui emprunte tant à Istanbul et Smyrne, qu'aux îles grecques. Au son du bouzouki et du bandonéon, **les marionnettes de la compagnie Tête dans le sac nous entraînent dans un voyage poétique et musical, aussi poignant que salutaire.**© ProgrammeTO



# Intentions

Depuis notre première création, **nous explorons avec insistance certains thèmes : l'errance, la marginalisation, avec un intérêt particulier pour les univers urbains du début du XXème siècle**, aux balbutiements de l'ère industrielle. Durant cette période, apparaissent en marge du système, de nouvelles couches sociales, constituant ce qu'on appellera plus tard le « sous-prolétariat ».

Dans les 2 précédents spectacles de la compagnie, des personnages issus de ces milieux prennent vie et font partager leur condition.



*Musiciens de Rêbêtiko au port du Pirée, années 20*

Au fil de nos explorations urbaines, **nous avons découvert une musique, le Rêbêtiko, et avec lui toute une page de l'histoire des frontières entre orient et occident.**

Ces chants, aux sonorités orientales, **chants urbains grecs et turcs** des années 20, nous ont tout de suite captivés, nous apparaissant à la fois comme un emblème du mélange de ces cultures et comme l'expression d'une minorité en marge du système .

## Le contexte socio-historique

Nous vous proposons, dans cette partie, **un résumé du contexte historique dans lequel s'inscrit le propos de notre création.**

**Nous avons décidé de creuser les thèmes de l'errance et de la marginalisation, à travers la situation de l'exil, intrinsèquement liée à la naissance de cette musique.**

A travers notre création, nous souhaitons en effet à la fois raconter cette page de l'histoire (une page tournée, chargée pourtant de résonances à notre époque), et donner vie à des personnages qui fassent partager leur condition et leur univers.

### La Grèce et la Turquie du début du XXe siècle

#### **Fin de l'Empire ottoman, Traité de Lausanne.**

Suite à l'indépendance de la Grèce sur l'empire ottoman et la fixation de ses frontières en 1830, apparut « la grande idée », à tendance nationaliste, de reconquérir une partie de la Turquie jusqu'à Constantinople pour retrouver le territoire grec tel qu'à l'époque de l'empire byzantin.

Deux guerres balkaniques (1912-1913) renforcèrent l'orgueilleux sentiment de « la grande idée » en augmentant le territoire Grec de 70%.

En 1918, la Grèce occupa Smyrne (Turquie) qui comptait alors plus d'habitants grecs qu' Athènes.

Cette occupation de Smyrne fut la catalyse de la révolution nationaliste turque.

#### **Le nationalisme grec se heurtait au nationalisme turc.**

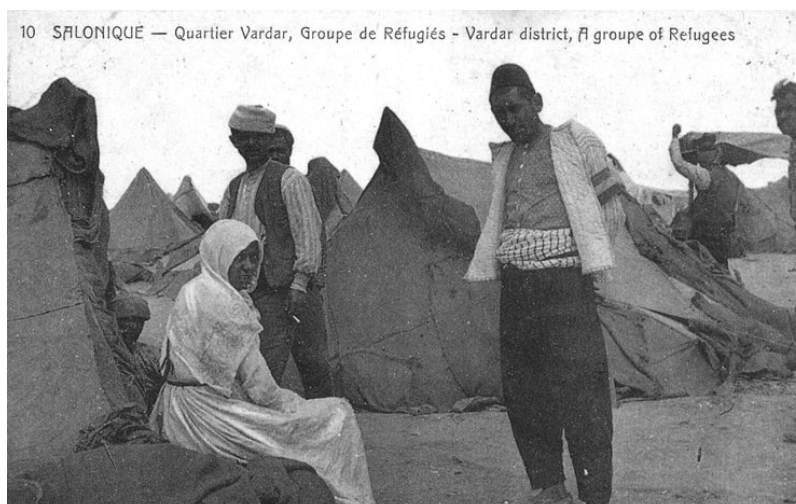
L'offensive grecque sur Ankara en mars 1921 fut un désastre. Les troupes turques, menées par Mustafa Kemal, opposèrent une forte résistance.

L'attaque menée par les troupes de Kemal le 26 août 1922, obligea l'armée grecque à se replier devant les turcs, en pratiquant la politique de la terre brûlée et ravageant les villes et les campagnes. Les Turcs commirent à leur tour des atrocités contre les populations grecques. **Le 24 juillet 1923, eut lieu une conférence internationale à Lausanne : il fut décidé que le conflit entre la Grèce et la Turquie se réglerait par un échange de populations entre les deux États.**

## « La grande catastrophe », les réfugiés

Le traité de Lausanne prévoyait une paradoxale « purification ethnique », pour « éviter de futurs conflits ». Le critère de nationalité retenu fut la religion: si on était orthodoxe, on était forcément grec, et inversement pour les musulmans, qui étaient d'office réputés turcs, y compris ceux qui n'avaient jamais entendu un mot de turc de leur vie.

**Les réfugiés orthodoxes dépassèrent le million et demi (un demi million pour les musulmans), mettant fin à deux millénaires de civilisation grecque en Anatolie.** Ce déferlement de réfugiés, démunis de tout, accrut la population de la Grèce de 25%. On tenta d'en établir quelques-uns dans les campagnes, mais la majorité s'entassa dans les grandes villes, et d'abord à Athènes et au Pirée.



Les réfugiés faisaient donc partie des classes défavorisées, constituant un sous-proletariat urbain, devant se battre pour trouver du travail, sans cesse en butte aux discriminations de la majorité de la population, du fait de leur langage un peu particulier et de leurs coutumes.

Cependant, de ces migrations forcées découla un mélange culturel issu des **rencontres entre cultures orientale et occidentale.**

De ces bidonvilles et quartiers malfamés émergèrent 2 cultures dissidentes populaires communes à la Grèce et à la Turquie: **le Rèbètiko, musique des bas fonds & Karagiozis, théâtre de marionnettes d'ombres.**

## Le Rèbètiko ( en grec : Ρεμπέτικο )

**Expression d'une culture populaire, il se donne principalement à entendre sous forme de chansons à travers lesquelles transparaissent, au-delà de la poésie et de la musique, un mode de vie, un état d'esprit, et tout un imaginaire collectif. En Grèce, la culture liée au Rèbètiko est perçue, selon les époques et la sensibilité de chacun, tantôt comme une liberté enviable et, tantôt, comme une marginalité honteuse.**

Chants et musiques des røbètes (joueurs de røbètiko)

Apparus vers la fin du XIXe siècle et en création permanente tout au long de la première moitié du XXe siècle, Les røbètika (*au pluriel*) sont des chansons populaires, issues de la longue tradition des chansons et de la musique des minorités anatoliennes.



*Musiciens de Røbètiko dans les rues du Pirée, années 20*

**Le røbètiko grec résume la poésie des marginaux et des déracinés qui affluent pendant cette période dans les grandes villes ou les ports, de part et d'autre de la mer Égée.**

Les réfugiés ont peu à peu répandu à travers le pays leur étrange musique, un dérivé de « demotiko », une façon de chanter assez orientale et une mélodie basée sur des instruments comme le violon, le Santouri, le Baglama, le Bouzouki. Souvent comparés aux urban blues américains, au tango argentin ou au fado portugais, ils disent la solitude, l'errance, l'exil, le mal de vivre et d'aimer du laissé-pour-compte de la société contemporaine, mais aussi sa fierté, sa quête de dignité et sa révolte contre le sort qu'il subit.

Le rëbëtiko est né de la rencontre des musiciens réfugiés d'Asie mineure et des musiciens d'Athènes à la technique plus rudimentaire, non professionnels, issus des lieux malfamés que fréquente la "pègre" urbaine: taverne, fumeries de haschisch, prisons, cabarets.

On peut parler, à propos des rëbètes, d'**une sub-culture organisée, avec un mode de vie commun, des normes de comportement, un monde autonome qui refuse d'adhérer aux valeurs dominantes et leur oppose son propre système de normes morales**...respect aux anciens, malignité, solidarité entre « hors la loi », dignité et honneur.



*Marionnettes pour la création : « La nuit finira-t-elle un jour ? »*

Sous la dictature de Metaxas, les chansons rëbétiques furent interdites. La nation grec, qui se dirige vers un modèle occidental, dénigre et refoule toute forme d'« orientalité ». Or, cette musique modale aux influences clairement orientales est une victime toute désignée. Un exemple éloquent et **un fait rare dans l'histoire de la musique : la police avait pour mission de casser les instruments** emblématiques du rëbëtiko (le bouzouki, le tsouras, le baglamas). Le rëbëtiko était donc hors la loi, les musiciens jetés en prison. Dans les années 70 encore, sous la Dictature des colonels, les compositeurs qui osent célébrer le Rëbëtiko sont persécutés. Il faudra attendre la fin des années 70, pour qu'il soit non seulement toléré, reconnu, mais encore qu'il devienne « la musique populaire grecque par excellence », largement diffusée. Si le style musical oriental est toujours bien présent, les chansons ne sont plus tant l'expression des laissés pour compte que des chansons légères et populaires.

# Scénographie

## Présentation du décor

Plusieurs castelets emboîtés, superposés, définissent des espaces pour les différents types de marionnettes. Ces espaces sont modulables, et découvrent tour à tour le quai d'un port, le pont d'un bateau, une ruelle, une taverne.

**Comme les marionnettes, le décor est manipulé, mouvant et vivant.**

Il est élaboré à partir d'un ensemble d'objets récupérés, transformés, objets « errants » comme nos personnages. Nous avons cherché en particulier des objets liés au voyage, à la mer, à la musique, à l'orient, aux tavernes (morceaux de bateaux, de voiles, parties d'instruments de musique, narguilé, tuyauteries, etc...)

**Nous jouons avec les associations d'idées liées aux objets. Le décor n'est pas réaliste.**

Un objet, détourné, porte avec lui son existence antérieure, il a une fonction pratique dans le décor et une existence métaphorique.

# Musique

**La musique étant une clef de lecture** de « La nuit finira-t-elle un jour ? », deux musiciens complémentaires en ont créé l'univers sonore.

**Fred Commenchal**, spécialiste de musique orientales, joueur de **Oud**, de **Tsouras**, de **Bouzouki** nous permet d'avoir un rapport étroit à la musique modale.

**Géraldine Schenkel**, compositrice habituée aux créations pour le théâtre, pianiste, **bandonéoniste**, nous permet par des **compositions originales** d'être au plus prêt du jeu des marionnettes.

Les musiciens et leurs instruments dont un **piano préparé** et les plus emblématiques instruments à double corde du Rêbêtiko sont à vu du public et participent pleinement à la scénographie et à l'univers général de la présentation.

De plus ils accompagnent **les chants de certaines marionnettes**.

# Écriture, textes, montage

**Le travail d'écriture accompagne toutes les étapes de la création.**

**Nous commençons par un travail de recherche de textes et documents, que nous nous approprions en les expérimentant dans un travail de plateau.**

**Le travail scénique et celui d'écriture sont complémentaires.**

Au fil de la création, nous adaptons et réécrivons. Nous composons le texte théâtral en mettant en forme nos références.

Le travail de réécriture et de composition dramaturgique s'est effectué avec la collaboration d'Adeline Rosenstein, dramaturge, spécialiste du Moyen-Orient.

Le texte est original et documenté.

## **Textes et documents utilisés :**

### **- A PROPOS DU REBETIKO**

- *La Grèce de l'ombre*, J.Lacarrière & M. Volkovitch, Christian Pirot éditeur, 1999.
- *Aux sources du Rebetiko*, Gail Holst, Les nuits rouges éditeur, 2004.
- *Rébètiko un chant grec*, Eléni Cohen, Christian Pirot éditeur, 2008.

### **- ÉTUDES HISTORIQUES & SOCIOLOGIQUES**

- *L'Empire ottoman et l'Europe, XVI-XXe siècle, affrontement et fascination réciproques*, Jean Francois Solnon, Perrin éditeur, 2009.
- *La Grèce dissidente moderne*, Stathis Damianakos, L'Harmattan éditeur, 1970.
- *Théâtres d'ombres*, Stathis Damianakos, L'Harmattan éditeur, 1986.

### **- DOCUMENTS VISUELS**

- *Rembetiko*, Kosta Ferri, Film, 1983
- *Rébètiko (la mauvaise herbe)*, David Prudhomme, Roman graphique, Futuropolis éditeur, 2009.

### **- TEXTES POÉTIQUES**

- L'Été grec : *Jacques Lacarrière*, Plon éditeur, 1967.
- Traductions de chansons, extraits de :  
*La Grèce de l'ombre*, J.Lacarrière & M. Volkovitch, Christian Pirot éditeur, 1999.



# Extraits de texte

## Prologue

« Rèbètiko, c'est le nom de cette musique.

L'histoire pour nous a commencé avec cette musique. Elle nous a fait tourné la tête, elle nous a fait boire la tasse. La musique elle vient d'Orient, parce qu'avant la grèce c'était dans l'Empire Ottoman, c'était grand, c'était mélangé. Et puis il y a eu la guerre, la première, la mondiale. Et l'Empire Ottoman qui s'écroule. Puis les années vingt, le partage des terres et les gens au milieu qui essaient de s'échapper. Alors il y a eu ce qu'on appelle un déplacement de populations. Un millions cinq cent mille personnes dans un sens et huit cent mille personnes dans l'autre. Sur des bateaux.

C'est pour ça qu'on dit qu'elle est née dans les ports cette musique, avec le mal de mer. Le mal de mer, moi, ça me donne envie d'écrire une poésie, alors je vais profiter de ce moment pour écrire un poème. » [...]



*« La nuit finira-t-elle un jour ? »*

## Le metteur en scène émet des doutes quand au bon déroulement de la présentation



« Je suis affligé, affligé, dépassé. Et j'assiste, seul, en silence, à d'ignardes fadaïses. J'avais un grand projet, une fresque historique synthétique sur fond de déplacement de populations.

Mais un schisme : s-s-h-z-i-mm-e, du grec ancien schismos qui signifie séparation, parfaitement, un schisme, a eu lieu au sein du groupe dit « tête dans le sac-marionnettes ».

Mon intransigeance intellectuelle a dicté ma conduite, j'ai du me séparer du reste du groupe.

Qui m'a suivi ? Personne.

Très bien, je connais les attaques qui assaillent l'homme audacieux, j'y suis aguerri.

Et bien, je ferai cavalier seul. Seul et même : sans cheval ! [...]

Un peu de musique, s'il vous plait. (*musique*) Silence merci.

C'était un rëbëtiko, r-e-b-i-t-k-k-o

je ne vais pas me lancer dans les interminables réflexions qu'impliqueraient l'étude d'un rëbëtiko.

Je ne vais pas tout vous expliquer, depuis la naissance de la tragédie athénienne jusqu'à l'époque où les turcs de Smyrne furent massacrés par les grecs et les grecs de Smyrne massacrés par les turcs. D'ailleurs, s'il fallait énumérer tous les massacres à chaque fois qu'on veut partager une belle chanson, ce serait indécent merde merde toute cette merde.

Excusez moi... Musique. (*musique*) Silence merci. C'était un Rëbëtiko. » [...]

## Extraits de presse Tête dans le sac-marionnettes

### *A propos de « La nuit finira-t-elle un jour ? »*

1922. Un million et demi de Grecs chassés d'Asie mineure par Kemal Atatürk prennent la mer sans espoir de retour. Huit cent mille Turcs les croisent dans l'autre sens. Une petite tragédie à l'échelle d'un siècle qui en comptera des centaines d'autres. Un traumatisme pour un peuple privé de ses racines orientales, qui ne cessera de chanter l'arrachement sur un mode forcément qualifié de "mauvais genre" : le rebetiko.

Cette musique d'exil, née dans les ports, les cales et les bordels, a frayé sa route jusqu'au groupe Tête dans le sac. Deux musiciens genevois (au baglama/bouzouki et au piano/accordéon) et deux marionnettistes, découverts par un soir de novembre au Cirque électrique à Paris. Leur sens de l'appropriation, leur goût de la dissonance, et les correspondances que ces jeunes artistes établissent avec notre époque de crise font chaud au coeur. Quand bien même le dispositif scénique – castelet central, manipulateurs cagoulés et musiciens sur le côté de la scène - demeure relativement classique.

Comme au concert, les morceaux s'enchaînent, autorisant les ruptures de temps, d'échelles et de styles. Limitée à deux dimensions au départ, la construction devient de plus en plus protéiforme, tout en restant dans le cadre strict du castelet, et donc du théâtre de marionnettes. Alors que le récit apparaît linéaire au départ, avec sa narratrice et ses scènes de genre, au sixième ou septième tableau, l'impressario "ninja" (une insupportable marionnette à gaine), puis le soldat de toutes les guerres (une vieille pelure) se mettent à "faire théâtre". C'est le ressort de ce cabaret politique, impeccablement joué, manipulé et mis en musique : la possibilité de faire théâtre, de lorgner à tout instant du côté du drame, de la comédie, de l'absurde ou du fantastique. La belle de nuit emmurée dans son claque peut dès lors déplier ses superbes jambes, le "camarade aux longues oreilles" révéler sa nature animale. Et l'actualité la plus contemporaine s'invite à la fête, avec un morceau de bastingage ramassé sur une plage de Sicile en 2011, écho des tragédies de Lampedusa ou d'ailleurs. Le récit gigogne et l'écriture modale du rebetiko autorisent tous les cours d'histoire, tous les télescopes.

Et accessoirement toutes les techniques de manipulation. A l'ombre du castelet bricolé avec un morceau de frise antique, les marionnettistes invisibles ont recours à la tige, surtout. A la gaine, pour les personnages de la mort et de l'impressario virevoltant entre les époques. A une muppet géante, pour le jeune chômeur de 2013, inconfortablement casé dans le castelet et dans le temps de son arrière-grand-père. Mais pas au karagöz, ce théâtre d'ombres indissociable du réveil national grec, forcément convoqué pour toute évocation de la lutte contre le Turc. Pas de karagöz si ce n'est en filigrane, pour le nom d'un personnage. Une filiation subtile. Pas une ombre au tableau.

© Mathieu Braunstein. Journaliste, Auteur, Paris, 5 novembre 2013.

---

## La parole des sans-grade à La Chaux-de-Fonds

La compagnie « Tête dans le sac - marionnettes », de Genève, se propose de rendre la parole, dans la bouche de marionnettes créées par les bons soins de Cécile Chevalier et Franck Fedele, aux petits, aux sans-grade, aux abandonnés. Pour ce faire, les artistes se nourrissent à la culture populaire. Dans « La nuit finira-t-elle un jour ? », présenté ce week-end à l'ABC, les éléments folkloriques primordiaux sont le rebétiko et le karaghíosis, un style musical et un théâtre d'ombres apparus tous deux en Asie mineure et adaptés en Grèce dans les années 1920.

Le public (dès 13 ans) est invité à partager quelques moments de l'existence misérable des réfugiés vivant dans les bas-fonds du port du Pirée, suite à la Grande Catastrophe, l'échange de populations entre la Turquie et la Grèce décidé quelques années après la fin de la Première Guerre mondiale. Les thèmes traditionnels (haschich, tuberculose, déracinement, chômage) sont ici réinterprétés avec beaucoup d'imagination et de sensibilité.

Baglama et bouzouki insufflent la vie dans les personnages mélancoliques, maladroits ou souffreteux qui se débattent, jouent à la guerre, fument le narguilé ou chantent pour ne pas sombrer. Contre toute attente, leurs gesticulations désespérées sont un régal pour l'oeil. D'abord, les étranges marionnettes, croisements entre le monstre de Frankenstein et les créatures burtoniennes, semblent disposer d'une âme, en particulier dans les moments de silence ; le décor, qui reconstitue les cabanes à étages du faubourg, bénéficie d'un éclairage qui fait subtilement varier les ambiances ; au chapitre des accessoires, un fragement de barque suffit à nous faire voguer sur la mer Egée.

Une nuit comme celle-ci peut très bien se prolonger...

© Didier Delacroix, L'EXPRESS – L'IMPARTIAL, mardi 12 novembre 2013

---

"La nuit finira-t-elle un jour" est une visite des bas-fonds égéens des années 20, sous forme d'épopée/fresque historique imagée-fragmentée-poétique. Une tentative d'illustration/exposition des, entre autres, "jeux de pouvoir" finissant toujours par atteindre/transformer de manière irrévocable la vie "des plus petits", ceux qui ont moins, voire rien, emplies de marionnettes/personnages aux personnalités fortes, grotesques, énervantes, dégueulasses, drôles, émouvantes avec comme ligne de fond omniprésente, le rebétiko, musique clandestine et "underground" grecque et turque développée dans ce contexte-là. Des marionnettes vivant d'elles-mêmes, ayant leur propre vie au-delà de la manipulation de leurs "créateurs" [...]

© F.S., Programme Cave12, septembre 2012

---

L'espace Rien accueille jusqu'à dimanche un spectacle de marionnettes pour adultes, abordant les thèmes comme le mélange culturel entre Orient et Occident ou les déplacements de population. Intitulé « La nuit finira-t-elle un jour ? » ce spectacle poétique est proposé par le groupe Tête dans le sac, dont le travail est reconnu internationalement pour son apport à l'art de la marionnette et ses enjeux dans la scène contemporaine.

© Tribune de Genève, 3 octobre 2012

---

### L'Orangerie, estivalement vôtre

Théâtre – Valentin Rossier annonce une deuxième saison plus longue et plus dense, qui mise sur les acteurs et la création. Il partage entre autres l'affiche avec Carlo Brandt et Andrea Novicov.

« Ma première programmation sera ma deuxième. » voilà un aphorisme qui annonce bien la couleur. Valentin Rossier, qui présentait sa saison la semaine dernière, n'en est plus à son galop d'essai. Pour sa deuxième année à la tête du théâtre d'été genevois, le metteur en scène valaisan affirme son exigence : mettre les comédiens en avant. [...] Les marionnettes de *La Nuit finira-t-elle un jour ?* sonderont quant à elles l'univers des réfugiés d'Asie mineure, entre errance et exil : coup de coeur de Valentin Rossier. [...]

© Cécile Dalla Torre, Le Courrier, 22 mai 2013

---

## **Entretien avec Franck Fedele et Cécile Chevalier**

**Vous dites et tenez d'emblée à préciser les choses : « Pas un théâtre de marionnettes pour enfants mais pour adultes » ; « Pas un genre particulier mais plutôt, une expression théâtrale. » Pourquoi un tel soin ?**

C'est une précision initiale à faire dans le monde actuel de la marionnette qui peut revêtir bien des formes dans son adresse et son contenu. Alors on se permet de signaler au public que notre famille de marionnettes élabore des créations sans que celles-ci soient forcément et exclusivement destinées aux enfants. Quand au genre, c'est bien de théâtre de marionnettes qu'il s'agit et l'expression utilisée est théâtrale.

**Vous semblez insister sur cette idée que le théâtre de marionnettes pourrait maladroitement être taxé de théâtre « par défaut ». Faites-vous ici référence à un grand nombre de compagnies identifiées « jeune public » qui ont la fâcheuse habitude de se satisfaire de peu, sous prétexte qu'elles s'adresseraient précisément à des enfants - qu'elles imaginent sans doute moins exigeants ?**

**F.F :** Nous ne mettons pas en scène des textes ou des pièces d'auteurs pour lesquels seraient utilisées des marionnettes. Avant tout, nous sommes portés à rencontrer les marionnettes que nous avons fabriquées et par là même, cherchons l'écriture qu'elles nous indiquent pour qu'elles puissent dire et raconter notre monde de leur place si particulière, et somme toute innocente.

**C.C :** Nous aimons les marionnettes, voir leurs vies prendre formes, leurs voix et leurs expressions surgir. Voilà la base de ce que nous faisons. Il ne s'agit pas tant de théâtre « par défaut » que le fait que beaucoup de gens pensent qu'on prend une marionnette « comme ça » et qu'on l'utilise dans un but. Elle est alors un moyen. Pour nous, « faire être » la marionnette est une fin en soi. Puis, avec elles, nous élaborons des créations théâtrales. Mais avant toute chose, il y a « l'être » de la marionnette. Nous sommes de ceux qui pensent qu'il y a dans cette histoire de la magie, de l'irrationnel et que ça demande une grande attention pour qu'on puisse le vivre et le transmettre.

**On note toutefois un certain renouveau dans la marionnette depuis un certain temps, non ?**

**Comme le collectif britannique Blind Summit, dont on aura pu voir l'excellent *The table* l'an dernier au Festival de théâtre de Bâle. Sur une table : une seule marionnette, nommé Moses, tout en carton, en plein questionnement existentiel, manipulée par 3 marionnettistes à vue. On a même droit à un grand moment pédagogique donné par la marionnette elle-même, s'agissant des 3 concepts fondamentaux du bon marionnettiste...et de la bonne marionnette.**

**F.F :** Disons que depuis 30 ans, une meilleure visibilité est donnée aux marionnettistes qui se sont de plus en plus fédérés au travers de structures telle UNIMA (Union Internationale de la Marionnette), pour faire reconnaître par les théâtres et les institutions, un travail entre autres « contemporain. » Il y a donc une belle corporation de marionnettistes constructeurs-manipulateurs qui réinvente le jeu *marionnettique* à sa manière. Comme l'exemple de Blind Summit, qui se réclame du Bunraku, ancestrale technique de manipulation japonaise et adapte son discours à notre époque. Toutefois, on en arrive actuellement à un drôle d'écueil : le spectre de la marionnette contemporaine est tel (théâtre d'objet, exploration de matières..) que l'on peut se retrouver dans des festivals de marionnettes où... il n'y a plus de marionnettes.

**De votre côté, pour aborder cette question centrale de la dépendance et de l'autonomie de la marionnette évoquée à l'instant, vous parlez de « niveaux de jeux ». Quelle relation entretenez-vous exactement à vos marionnettes ?**

**C.C :** On ne cherche pas tant à exposer le rapport avec nos marionnettes dans nos spectacles. C'est présent en toile de fond mais, ce n'est pas notre propos. Nous donnons la focale aux marionnettes et si nous sommes présents, c'est dans leurs ombres. La question de la dépendance et de l'autonomie c'est surtout ce que les marionnettes portent en elles et qui nous échappe, qui nous fascine. Nous vivons ensemble toutes les étapes de la création. Dès qu'une marionnette prend vie, une nature se dessine, elle développe une attitude, un caractère, un rythme, une voix qui lui sont propres. Nous ne décidons pas tout, loin de là. Bien sûr, elles vivent au bout de nos mains, mais nous nous laissons guider par leurs élans, nous sommes plutôt dans un rapport d'interdépendance.

**A propos de votre travail, Pierre Alain Rolle finira par écrire dans la revue *Figura* : « Avant d'avoir un rôle à jouer, les marionnettes sont des caractères. Elles partagent la vie de tous les jours avec leurs créateurs, et se proposent à tout bout de champ de donner leur avis sur tout.» Vraiment ?**

**F.F :** Oui, nous vivons comme une sorte de famille, d'ailleurs le mercredi c'est purée...

**C.C :** Après, comme dans toutes les familles, on ne vit pas tout le temps ensemble. Il y a surtout les périodes de création : des mois où le principe de base est d'être tous ensemble quelque part et voir ce qui surgit en

essayant d'être là, présents et ouverts.

**Le rébétiko, mal connu du grand public, est une musique développée dans la clandestinité qui vient avant tout dire la misère, l'errance et la révolte d'hommes et de femmes déracinés, forcés à l'exil et victimes d'une discrimination sociale et culturelle des plus violentes. Quel intérêt particulier pour vous aujourd'hui, que de donner à voir et à entendre cette histoire, dans l'Europe vacillante et ô combien protectionniste de ce début de XXI<sup>e</sup> siècle ?**

**F.F** : Le rébétiko est une musique imprégnée d'Orient, ce qui a été une des principales causes de son rejet : cela n'était pas compatible avec la nouvelle Grèce indépendante qui voulait renier toutes traces de 400 ans d'appartenance à l'Empire Ottoman. En 1922, lors du déplacement forcé de populations entre la Grèce et la Turquie, les nombreux pauvres, marginalisés, autochtones ou exilés, ont pris un chemin singulier : la musique a été un moyen de rencontre et d'échange de leurs cultures respectives. D'une telle force que cela a créé un milieu, et par la même, un tissu de solidarité entre certains d'entre eux. Ça, humainement, ça nous parle pour les enjeux du XXI<sup>e</sup> siècle. Malheureusement, nous pensons que c'est souvent la même histoire : Les pouvoirs en place laissent rarement aux minorités et aux laissés-pour-compte la possibilité de trouver leurs propres solutions pour vivre dignement. Mieux vaut les contraindre à l'indigence pour asseoir pouvoir, autorité et profit.

**« Nous étions des petits poulpes des bas-fonds. A la bile bien noire. Ils ne pouvaient pas nous aimer quand nous étions vivants. Après nous avoir sortis de notre eau, ils ont su digérer la crainte que nous leur inspirions. »** écrit David Prudhomme en guise de conclusion de son livre *Rébétiko (La mauvaise herbe)*. On ne peut s'empêcher de penser ici à Vassilis Tsitsanis, qui a pleinement contribué à transformer une culture mineure et engagée en une culture majeure et divertissante, en faisant entrer le bouzouki dans les cercles de la bourgeoisie athénienne. **Que pensez-vous de cette « capture » culturelle où les chansons anti-bourgeoises venant dire la maladie, le déracinement et la haine policière se transforment soudainement en chansons d'amour et de séparation ? Comment percevez-vous l'absorption d'un tel contre-pouvoir ?**

**C.C** : Le rébétiko s'est propagé plutôt que transformé. Dès années 1970, sous la dictature des colonels, à nos jours, sous la dictature économique, la rue a continué à le jouer et à le chanter. Que le bouzouki - et son petit frère le baglamas - soit devenu l'emblème musical de la Grèce entière ou que la bourgeoisie des années 1950 ait voulu s'encanailler à ses sons, a eu pour effet que d'autres noms de styles ont été donnés à des branches musicales issues du rébétiko (Laika, Sirtaki, etc...).

**F.F** : Ensuite, c'est un vaste débat qui occupe beaucoup de personnes qui ont un lien culturel direct avec cette musique : Rébétiko, mort ou vif ? Pour nous, qui ne sommes ni grecs ni orientaux, ce qui nous touche c'est qu'il y a eu entre 1920 et 1935 des milliers d'enregistrements de 78 tours qu'on peut encore écouter aujourd'hui, du rébétiko chanté avec rugosité, sans concession. Il suffit d'écouter ces morceaux pour s'apercevoir qu'ils existent bel et bien, et que la charge qu'ils transmettent ne peut dès lors plus être édulcorée.

**David Prudhomme parle alors de « domestication ». D'autres exemples de ce type de détournement dans la société actuelle, qui vous apparaîtraient en écho ?**

**F.F** : Les chiens... On domestique beaucoup les chiens. Moins en Grèce et en Orient d'ailleurs, où subsistent des meutes de chiens sauvages qui nous font parfois peur mais qui surtout, vivent librement entre eux...

© Sèverine Garat, Le journal du Théâtre de l'Orangerie, juin 2013

---

## ***A propos de la compagnie***

### **International Charleville 09**

[...] « Fantômas probablement », programmé dans le IN du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville Mézières a reçu un bon accueil du public et des professionnels, qui ont été séduits par la variété et la fantaisie tant des marionnettes que de la scénographie, et par la qualité des manipulations. La pièce nous plonge dans les bas fonds d'une improbable ville grouillante de personnages misérables et magnifiques, méchants et attachants. Nous nous retrouvons au cœur du monde des petites gens, en pleine anarchie.

La tête dans le sac possède une méthode de création originale. Cécile Chevalier et Frank Fedele vivent avec leurs créatures. Avant d'avoir un rôle à jouer, les marionnettes sont des « caractères ». Elles partagent la vie de tous les jours avec leurs créateurs, et se proposent à tout bout de champ de donner leur avis sur tout. Quand un spectacle se dessine, ces comédiens miniatures auditionnent. Certains sont recalés, d'autres refusent le rôle prévu pour eux, ou exigent de nouvelles scènes, et donnent leurs conseils à propos de la scénographie. Les marionnettes sont au cœur même de la vie du spectacle, et cela se sent : l'unité visuelle et la justesse des personnages sont remarquables.[...]  
Pierre Alain Rolle, ©Figura no. 63, revue pour le théâtre de marionnettes, Unima suisse

---

**Distribution *La nuit finira-t-elle un jour ?*  
par Tête dans le sac - marionnettes**  
Marionnettes des bas-fonds

**Public : Adultes et >14ans**  
**(Enfants accompagnés dès 8ans acceptés)**  
**- Durée : 75 min -**

**Conception, marionnettistes : Cécile Chevalier & Franck Fedele**  
**Création des marionnettes : Cécile Chevalier avec la collaboration de Franck Fedele**  
**Écriture : Cécile Chevalier & Franck Fedele avec la collaboration d' Adeline Rosenstein**  
**Création musical : Géraldine Schenkel & Fred Commenchal**  
**Création lumière : Flore Marvaud**  
**Aide mise en scène : Laurent Frattale, Cordélia Loup & Colette Pouliquen**  
**Régie générale : Flore Marvaud ou Denis Rollet**

A été réalisable grâce à l'accueil en résidence par : Cie Gérard Gérard & Le Théâtre des Hautes Rives (Rivesaltes, F), Kjibi (Bruxelles, B), Lattitude 50 (Marchin, B), Festival de la marionnette de Grenoble (F), Mottatom (Genève, CH), Le Vélodrome (Genève, CH).

**Avec le soutien du Département Culturel de la Ville de Genève et de la Loterie Romande** pour sa création au théâtre T50, Genève, du 18 au 29 avril 2012 et certaines tournées.

Equipe de tournée

- 2 marionnettistes / 2 musiciens au plateau / 1 régisseur lumière

La jauge idéale est de 100 places dans un théâtre adapté (gradin pour le public et scène en estrade) pour une bonne vision des marionnettes.



**[www.latetedanslesac.org](http://www.latetedanslesac.org)**

Téléphone : Franck Fedele(Suisse) 0041/ 79.696.02.61 Cécile Chevalier(France) 0033/618.662.072  
[contact@latetedanslesac.org](mailto:contact@latetedanslesac.org)